

La cérémonie terminée, le cercueil est placé sur le char funèbre improvisé, et, lentement reprend la route vers la Pointe-de-Contes.

Le deuil était conduit par M. Charles Bousquinaud, canonnier au 13^e régiment d'artillerie; M^{me} Pinet, M. Pinet et M^{me} Placy, fils, fille, gendre et sœur du défunt.

Les couronnes viennent ensuite, portées à bras par des ouvriers de l'usine.

De la Pointe-de-Contes à Nice, le cercueil est transporté sur un fourgon-moteur de la Compagnie des Tramways. Les membres de la famille et les personnes qui les accompagnaient prirent place dans deux voitures mises à leur disposition.

Sur tout le parcours, effectué sans arrêt, les paysans étaient accourus en nombre et se découvraient respectueusement au passage du convoi.

Le cercueil qui, à son arrivée à Nice, avait été déposé à l'usine de la Compagnie des Tramways, boulevard Sainte-Agathe, a été transporté, à 1 heure, à la gare P.-L.-M.

La dépouille mortelle de M. Bousquinaud est partie, à 3 heures, pour Le Pouzin (Ardèche), sa ville natale, dont il fut maire durant de longues années, après son père, et qui a actuellement comme premier magistrat M. Pinet, gendre du défunt.

Nous renouvelons à la famille de M. Léon Bousquinaud, si douloureusement atteinte dans une de ses plus chères affections, l'expression de nos vifs et très sincères sentiments de condoléances.

MASSIN
(Aix 1855).

AUBAN

Aix 1859-62

Né à Campagne (Ariège) en 1843, Auban fit ses études à Toulouse et entra à l'École d'Aix en 1859, d'où il sortit en 1862 dans un bon rang.

En sortant de l'École, il entra comme dessinateur au bureau des études du matériel roulant de la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M.

En 1871, fatigué d'une vie sédentaire, il demande à entrer dans le service du contrôle des usines, et jusqu'en 1874 visita celles du Nord et de l'Est, ce qui lui permit de compléter son instruction pratique pour laquelle il était passionné.

Se trouvant assez sûr de lui-même, il quitta les chemins de fer pour entrer dans l'industrie privée et nous le trouvons :

De 1874 à 1879, directeur des forges d'Oléron,

En 1881, directeur des forges de Toulouse puis directeur des ateliers de Vernon de la Société de constructions du Loiret,

En 1883, ingénieur de la Compagnie auxiliaire des chemins de fer.

De 1885 à 1888, ingénieur de la Compagnie nationale de matériel, à Yvry-sur-Seine,

En 1888, il quitta cette dernière Compagnie pour monter à Maisons-Alfort un bureau de représentation industrielle.

Toujours infatigable, travailleur acharné, faisant tout par lui-même, on le voit partout, pas un atelier qu'il ne connaisse. Rien de nouveau ne se fait sans qu'il soit au courant; il assiste à toutes les expériences, à toutes les conférences et ne perd pas une occasion de s'instruire. C'est un des plus assidus de toutes nos réunions.

Auban se dépense, certainement, au-dessus de ses forces pour élever sa nombreuse famille à laquelle il donne un bel exemple de travail et de dévouement.

Sa santé est déjà ébranlée, mais cela ne l'arrête pas; il ne veut pas croire à sa maladie malgré les conseils de ses parents et amis, et les soins dévoués de sa vaillante compagne et de ses chers enfants n'ont pu conjurer le mal qui nous enlevait un bon Camarade.

Les obsèques ont eu lieu le 16 décembre, et plusieurs de ses Camarades assistaient à cette cérémonie au cours de laquelle la couronne de notre Association amicale a été déposée sur la tombe.

Que les sentiments de sympathie de ses nombreux amis soient un adoucissement à la douleur de la famille de notre regretté Camarade, à laquelle nous adressons de nouveau l'expression de nos bien sincères condoléances.

J. BONNAFFOUS

(Aix 1859-62).